

Mathieu Caesar – Anne-Lydie Dubois

## INTRODUCTION

Probablement plus que toute autre période historique, le Moyen Âge nous a légué un nombre important d'images, qui sont souvent considérées comme représentatives de la période. Fortune et sa roue comptent sans doute parmi les images les plus connues et répandues. Depuis le XII<sup>e</sup> siècle, l'iconographie classique, celle de Fortune qui domine une roue qu'elle fait inlassablement tourner, s'impose à l'Occident<sup>1</sup>. Fortune et sa roue deviennent des motifs amplement utilisés, avec une polysémie remarquable, au point qu'à la fin du Moyen Âge le motif est si banal que les prédicateurs peuvent simplement évoquer l'image, sans fournir d'explications détaillées, en la supposant bien connue de leur auditoire (cf. dans ce volume Pietro Delcorno)<sup>2</sup>.


La mutabilité de Fortune était un fait et personne ne pouvait se considérer à l'abri d'un revers, d'une chute brutale, sociale ou politique. Pourtant, comme en témoignent les contributions réunies dans ce volume, les réflexions médiévales sur le sujet ont été nombreuses et variées, dépassant souvent le simple constat de l'instabilité inévitable du sort. Il est dès lors frappant de remarquer le contraste entre une littérature médiévale foisonnante, et le peu d'intérêt que la chute a suscité dans le cadre de la

1. J. Wirth, «L'iconographie médiévale de la Roue de Fortune», dans Id., *Art et image au Moyen Âge*, Genève 2022, 247-79.

2. Dorénavant, les références aux textes publiés dans ce volume seront simplement indiquées par le nom de l'auteur entre parenthèses. Voir aussi sur les lectures médiévales de Fortune Y. Foehr-Janssens, E. Métry (éd.), *La Fortune. Thèmes, représentations, discours*, Genève 2003 et la synthèse, puisant surtout dans la poésie lyrique française des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, de C. Attwood, *Fortune la contrefaite. L'envers de l'écriture médiévale*, Paris 2007.

---

*Chutes et revers de fortune. Représentations et interprétations (XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)*. Textes réunis par M. Caesar et A.-L. Dubois, Firenze, SISMEL – Edizioni del Galluzzo, 2025, pp. 3-16

ISBN 978-88-9290-379-1 e-ISBN (PDF) 978-88-9290-380-7 © 2025 The Publisher and the Authors  
DOI 10.36167/ML129PDF  CC BY-NC-ND 4.0

réflexion au sujet de la mobilité sociale, un domaine qui a connu un renouveau historiographique indéniable au cours des dernières décennies<sup>3</sup>. De manière générale, le problème de la mobilité sociale a essentiellement été abordé selon deux perspectives: d'une part le regard a été presque exclusivement porté sur le mouvement ascendant, puisque mobilité sociale reste largement synonyme d'ascension sociale, de carrière. D'autre part, l'attention des chercheurs s'est surtout concentrée sur les groupes sociaux (les marchands, les universitaires, les nobles, etc.), car c'est à partir de l'étude des groupes que l'on pouvait espérer élaborer des modèles décrivant les dynamiques générales. Le choix découle en bonne partie de l'influence que la sociologie et les sciences politiques ont eues sur les historiens, comme, par exemple, les études de Vilfredo Pareto ou Gaetano Mosca<sup>4</sup>. Dans l'introduction à *Les systèmes socialistes* (1902), évoquant de manière implicite le thème de la roue de Fortune, Pareto avait pu considérer que

Le mouvement de circulation, qui porte les élites, nées des couches inférieures, au sommet, et qui fait descendre et disparaître les élites au pouvoir, est le plus souvent voilé par plusieurs faits. [...] L'observateur contemporain, celui qui ne porte ses regards que sur une courte période de temps, n'aperçoit que les circonstances accidentelles. Il voit des rivalités de castes, l'oppression d'un tyran, des soulèvements populaires, des revendications libérales, des aristocraties, des théocraties, des ochlocraties; mais le phénomène général, dont ce ne sont là que des aspects particuliers, lui échappe souvent entièrement<sup>5</sup>.

3. Voir en particulier, P. C. Maddern, «Social mobility», in *A Social History of England: 1200-1500*, ed. R. Horrox, W. M. Ormrod, Cambridge 2006, 113-33; S. Carocci (a cura di), *La mobilità sociale nel Medioevo*, Rome 2010, B. Bove, «Réflexions sur les hommes nouveaux et l'ascension sociale au Moyen Âge, de Leudaste à Jacques Cœur, en passant par Pareto», dans *Hommes nouveaux et femmes nouvelles, de l'Antiquité au XX<sup>e</sup> siècle*, éd. B. Musset, Rennes 2015, 37-57; J. Oberste, S. Ehrich (hrsg.), *Die bewegte Stadt. Migration, soziale Mobilität und Innovation in vormodernen Großstädten*, Regensburg 2015; *La mobilità sociale nel Medioevo italiano*, 5 vols., Rome 2016-2019 et S. Carocci, I. Lazzarini (ed.), *Social mobility in medieval Italy (1100-1500)*, Rome 2018, qui en dépit du titre comporte aussi des contributions sur l'Angleterre, la France, les Pays-Bas bourguignons, la péninsule ibérique et l'Empire germanique.

4. Carocci, «Introduzione», in *La mobilità sociale*, 2010, 9.

5. V. Pareto, *Les systèmes socialistes: cours professé à l'université de Lausanne*, t. I, Paris 1902, 2.

Les historiens l'ont largement suivi et ils se sont peu intéressés aux regards des «observateurs contemporains», mais ont plutôt cherché les causes réelles de la chute permettant d'expliquer le «phénomène général». De même, les revers de fortune individuels, ou pour le dire avec les mots de l'historien du social, «la mobilité descendante», n'ont fait l'objet que d'un nombre réduit de travaux<sup>6</sup>. Les historiens ont souvent décrit ces personnages infortunés comme fuyants, laissant relativement peu de traces dans les archives<sup>7</sup>.

Certes de nombreuses biographies dédiées à des personnages malheureux consacrent un chapitre à leur chute. Pourtant, le récit est plus un passage obligé par la biographie de l'individu. Il est motivé par la nécessité de décrypter les causes de la chute, plutôt que par le souci de problématiser cette chute en tant qu'objet d'histoire ou de discuter le revers en termes d'interprétations produites au Moyen Âge, à travers une histoire des représentations façonnées par les différents textes (ou images)<sup>8</sup>. Les études sur les

6. J. Bothwell, *Falling From Grace. Reversal of Fortune and the English Nobility 1075-1455*, Manchester 2008 (qui cependant porte davantage sur les mécanismes d'octroi et de retrait de la faveur royale; voir aussi les comptes rendus critiques de C. Carpenter dans *Journal of British Studies*, 49/2 (2010), 419-20 et I. Mortimer dans *History. The Journal of the Historical Association*, 320 (2010), 493-94); E. Lecuppre-Desjardin, G. Lecuppre, «Anno 5. regni sui a Frisonibus occiditur in glacie. Perceptions de la mort pathétique de Guillaume, comte de Hollande et roi des Romains (1256)», *Revue du Nord*, 391-92 (2011), 833-49; L. Albini, «Declassamento sociale e povertà vergognosa. Uno sguardo sulla società viscontea», in *La mobilità sociale nel Medioevo italiano*, vol. 2: *Stato e istituzioni, secoli XIV-XV*, a cura di A. Gamberini, Rome 2017; A. T. Brown, «The Fear of Downward Social Mobility in late Medieval England», *Journal of Medieval History*, 45 (2019), 597-617. Remarques analogues concernant le peu d'attention consacrée aux perdants des élections dans la Rome républicaine dans K.-J. Holkeskamp, «Verlierer in der 'Konkurrenz unter Anwesenden'. Agonalität in der politischen Kultur der römischen Republik», in *Verlierer und Aussteiger in der 'Konkurrenz unter Anwesenden'*, hrsg. K.-J. Holkeskamp, H. Beck, Stuttgart 2019, 11-29. E. Türk, «La chute d'Étienne du Perche, chancelier du royaume de Sicile, vécue par deux contemporains, Hugues Falcand et Pierre de Blois», *Cahiers de civilisation médiévale*, 262/2 (2023), 137-48; M. Caesar, «Writings from a Sieneese Renaissance prisoner. Antonio Petrucci's fall and his *zibaldone* (1461-1465)», *En la España Medieval*, 47 (2024), 155-70.

7. Cf. A. Murray, *Reason and Society in the Middle Ages*, Oxford 1978, 100 et F. Menant, «La mobilité sociale dans la France médiévale», in *Social Mobility in Medieval Italy*, ed. Carocci, Lazzarini, 54-55.

8. À titre d'exemple, J. Favier, *Un conseiller de Philippe le Bel: Enguerran de*

cours princières et royales des derniers siècles du Moyen Âge et de la première modernité, offrent peut-être le champ le plus moissonné. Le problème du favori, de son ascension et de sa chute, a souvent fait l'objet de travaux. Mais, là aussi, le pivot de l'analyse est la cour, ses dynamiques et le problème de la faveur royale et princièr<sup>9</sup>. C'est donc à un chantier encore largement à ses débuts que s'attellent les contributions contenues dans ce volume.

Le premier volet de contributions de ce volume est centré précisément sur le monde des cours dynastiques et celui des villes, sur ceux qui gouvernent. Au-delà des causes des revers, souvent difficiles à décrypter, l'attention doit se placer sur les textes qui les évoquent, de manière souvent contradictoire, parfois au sein d'un véritable débat. Les chutes célèbres de courtisans ou de princes ont souvent fait couler beaucoup d'encre comme en témoigne, par exemple, le foisonnement littéraire autour de la chute de Pierre de La Broce († 1278), chambellan malheureux du roi de France (Hélary). Cette abondance scripturaire, ces points de vue variés, sont précieux dans la mesure où ils permettent à l'historien d'ouvrir une fenêtre sur les conceptions et les pratiques de la société politique. Le revers de Fortune peut aussi faire l'objet d'une mémorialisation qui se veut propagande et un moyen de ternir l'image du prédécesseur pour mieux légitimer le pouvoir en place, comme l'illustre bien le cas savoyard de

Marigny, Paris, 1963 (réédité en 2009 avec le titre *Un roi de marbre. Philippe le Bel, Enguerran de Marigny*); J. Heers, *Jacques Cœur: 1400-1456*, Paris 1997; F.-X. Dillmann, «Remarques sur la chute du roi de Norvège Olaf Haraldsson (1028-1030)», *Comptes-rendus des séances de l'année - Académie des Inscriptions et Belles-lettres*, 156/1 (2012), 109-55.

9. J. Hirschbiegel, W. Paravicini (hrsg.), *Der Fall des Günstlings: Hofparteien in Europa vom 13. bis zum 17. Jahrhundert*, Ostfildern 2004; J.-P. Boudet, «Faveur, pouvoir et solidarités sous le règne de Louis XI: Olivier le Daim et son entourage», *Journal des Savants*, 4 (1986), 219-57; T. Dutor, «Les affaires de favoris dans le royaume de France à la fin du Moyen-Âge (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)», in *Affaires, scandales et grandes causes. De Socrate à Pinochet*, éd. L. Boltanski et al., Paris 2007, 133-48; T. Dutour, «Faveur du prince, immoralité politique et supériorité sociale dans le royaume de France à la fin du Moyen Âge (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)», dans *Le prince et la norme. Ce que légiférer veut dire*, éd. J. Hoareau-Dodinau, G. Métairie, P. Texier, Limoges 2007, 421-36; K. Oschema, «The Cruel End of the Favourite. Clandestine Death and Public Retaliation at Late Medieval Courts in Europe», in *Death at Court*, ed. K. H. Spiess, I. Warntjes, Wiesbaden 2012, 171-95.

Louis I<sup>er</sup> et d'Anne de Chypre (Castelnuovo). Les récits concurrents d'une chute par différents témoins sont, en définitive, autant de mises en scène, de partis pris au sein d'un débat ou d'une polémique qu'il faut retracer, comme nous l'a appris il y a longtemps Arsenio Frugoni avec son Arnaldo da Brescia ou aussi plus récemment, Didier Méhu avec des pages intéressantes sur la chute de l'abbé Pons de Cluny<sup>10</sup>.

La réflexion médiévale sur les malheurs et les revers s'accompagne de celle sur Fortune qui, on le sait, est longue et articulée. Fortune, redisons-le, ne désigne pas le simple hasard; elle est inéluctable, car à l'image de la célèbre roue, à toute montée fait suite une descente<sup>11</sup>, selon une conception que les penseurs médiévaux retrouvent, avant tout, dans de nombreux textes bibliques<sup>12</sup>. Ce mouvement est une nécessité, Fortune participe au maintien de l'ordre naturel et divin des choses et, selon Otton de Freising, elle rappelle à l'homme sa véritable humanité, le poussant par une réflexion sur ses propres malheurs à se détacher des biens matériels (Melville). Certaines chutes paraissent d'ailleurs inévitables, ou du moins est-ce ainsi que les textes nous les présentent, par exemple les chroniques allemandes, très disertes au sujet des «petits tyrans», qui «nécessairement» chutent après avoir trahi les valeurs du bien commun de la ville (Richard).

Pourtant, il serait faux de penser les acteurs de ces siècles passifs et démunis face au revers de fortune. La réflexion se montre variée sur ce point, comme en témoigne un sonnet de Guittone d'Arezzo montrant les capacités des marchands à contourner les aléas (Bombi). De manière analogue, Fortune est rarement la seule responsable des revers. Les hommes par leurs actions, vices

10. A. Frugoni, *Arnald de Brescia dans les sources du XIII<sup>e</sup> siècle*, Paris 1993 (éd. or. *Arnaldo da Brescia nelle fonti del secolo XII*, Rome 1954) et D. Méhu, *Paix et communautés autour de l'abbaye de Cluny: X<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle*, Lyon 2001, 315-64 qui remarque justement comment «On s'est beaucoup moins intéressé au discours en tant que tel et à la façon dont les personnages sont mis en scène par chacun des auteurs. Or, chacun poursuit son propre but et, par conséquent, sélectionne les événements et les personnages en les présentant d'une manière démonstrative», 319.

11. J.-Y. Tilliette «Éclipse de la fortune dans le haut Moyen Âge?», dans *La Fortune*, éd. Foehr-Janssens, Métry, 104.

12. Avant tout le livre de Job, mais aussi 1 Sam 2, 6-8; Sir 7, 11 et Lc 1, 52.

ou croyances y contribuent aussi largement selon la plupart des observateurs médiévaux. La critique théologique de l'astrologie aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles n'avait-elle pas constamment répété que l'utilisation des pratiques divinatoires interdites par la Bible ne pouvait que conduire à la chute (Oschema)? Dans le cadre curial, fréquentes sont aussi les évocations des revers des favoris, de la nécessité pour princes et barons de s'entourer de bons conseillers s'ils veulent rester au pouvoir, et des méfaits du vice d'orgueil (Hélary, Fletcher). Il s'agit dans ce cas de thèmes que les chroniqueurs et une certaine «littérature polémique» reprennent largement des miroirs aux princes<sup>13</sup>.

Les différents cas étudiés ici montrent que la réflexion sur les revers s'accompagne aussi d'une réflexion sur la marge de manœuvre possible à l'homme. De nombreux textes ne se limitent pas à stigmatiser la chute, l'erreur, mais souvent cherchent aussi des remèdes, en suggérant des remparts à la chute ou en énumérant des moyens de se relever. Les deux derniers siècles du Moyen Âge surtout voient l'émergence d'une littérature qui traque l'erreur, la chute, et cherche à l'éviter. Des *consilia* médicaux<sup>14</sup> aux traités de bon gouvernement, en passant par des textes de narration historique ou des œuvres à l'usage des prédicateurs – sur lesquelles on reviendra – d'intéressants parallèles et regards croisés s'offrent aux historiens et historiennes. Se situant, selon nos étiquettes modernes, entre littérature et histoire morale, le *De casibus virorum illustrium* de Boccace est emblématique de cet engouement. Cette œuvre a sans doute suscité moins d'intérêt que celles en langue vernaculaire composées par Boccace et a peu été étudiée dans une perspective historique<sup>15</sup>. Rédigé en

13. Au sein d'une littérature très abondante, une mise au point fondamentale: N.-L. Perret, S. Péquignot (ed.), *A Critical Companion to the «Mirrors of Princes» Literature*, Leiden-Boston 2022.

14. M. Gadebush Bondio, A. Paravicini Bagliani, «Fallibility and its cultures – introduction», in *Errors and Mistakes. A cultural history of fallibility*, Florence 2012, VII-XIII.

15. Une exception notable, G. Lecuppre, «Le *De casibus* et ses épigones. Une autre forme d'édification des princes?», dans *Les Miroirs aux princes aux frontières des genres (VIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*, ed. N. Michel, Paris 2022, 241-63. Voir aussi, parmi les travaux plus récents, H. Casanova-Robin, S. Gambino Longo, F. La Brasca (éd.), *Boccace humaniste latin*, Paris 2016.

deux versions entre 1356 et 1373, le *De casibus* met en scène plus d'une centaine de personnages infortunés depuis Adam et Ève jusqu'à Jean II le Bon, roi de France, et place au centre de sa réflexion les revers individuels, les agissements de Fortune et des moyens des hommes et des femmes d'y remédier. Des traductions françaises de Laurent de Premierfait au *Temple de Bocace* (1464) du chroniqueur bourguignon George Chastelain, en passant par la célèbre adaptation anglaise de John Lydgate ou sa réception espagnole, le vaste mouvement de traductions, d'adaptations et d'imitations prouve amplement le succès de l'œuvre au XV<sup>e</sup> siècle<sup>16</sup>.

En dehors des aspects économiques, politiques et sociaux, la manière dont la chute et les revers de fortune sont représentés et le sens qui leur est donné peuvent aussi être étudiés du point de vue de la théologie, de la médecine et de la morale, en tant qu'objet d'histoire culturelle. La deuxième partie de cet ouvrage s'intéresse à la chute à travers toutes ces dimensions. Les articles qui la composent se penchent sur la chute et l'idée de Fortune à travers différents discours et sources, qu'il s'agisse de théologie, de sermons, d'hagiographie, de philosophie ou encore de chroniques. Que signifie chuter moralement ou spirituellement au Moyen Âge? Un lien entre le malheur, la chute et le péché, originel (le *lapsus*, soit le glissement), mais aussi le péché au quotidien, est inextricablement tissé dans le discours des théologiens, des exégètes, des prédicateurs et des pédagogues. La Chute habite en profondeur les réflexions des théologiens relatives à l'histoire de l'humanité. C'est un moyen de penser des questions existentielles au sujet du devenir de l'être humain, de sa destinée spirituelle et de son histoire. Cette interrogation est au cœur de l'anthropologie chrétienne, qui lie Chute et péché, notamment au Moyen Âge central, dans le contexte du renouveau des savoirs

16. Sur ces points, voir C. Alvar, «Boccaccio en Castilla entre recepción y traducción», *Cuadernos de filología italiana*, 3 (2001), 333-50; N. Mortimer, *John Lydgate's «Fall of Princes». Narrative Tragedy in its Literary and Political Contexts*, Oxford 2005; O. Delsaux, «Un témoignage inédit sur la fortune du *De casibus virorum illustrium* de Giovanni Boccaccio en France à la fin du Moyen Âge», *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, 29 (2015), 347-61; Id., «La ou les traduction(s) française(s) du *De casibus virorum illustrium* de Giovanni Boccaccio au XV<sup>e</sup> siècle? Mise au point sur l'histoire d'un texte», *Revue d'histoire des textes*, 12 (2017), 321-52 et 13 (2018), 355-82.

et de l'exégèse. La Chute marque également le début d'une lente dégradation de l'humanité de génération en génération depuis Adam. Celle-ci n'est pas uniquement corporelle, mais touche également aux connaissances extraordinaires, confinant à la magie, attribuées à Adam avant qu'il ne soit chassé du Paradis, et irrémédiablement perdues ensuite<sup>17</sup>.

La chute ne se résume pas à l'épisode de la faute originelle, mais transparaît dans les réflexions des théologiens et des prédicateurs médiévaux sur le péché dans la vie de tous les jours. Le glissement moral qu'elle traduit rejoint l'image de «tomber» dans le péché. L'image de chutes, au pluriel, sur le plan spirituel est employée comme une mise en garde, mais aussi comme un appel à la confession si le péché est commis. Il s'agit d'œuvrer durant la vie terrestre pour celle d'après la mort. Avec l'essor de la confession individuelle et l'inculcation de la notion de péché, renouvelée au Moyen Âge central<sup>18</sup>, l'encouragement à l'introspection auprès des laïcs engendre une attention particulière à la chute sur le plan individuel. Parmi d'autres sources, les manuels de confession et les récits autobiographiques témoignent de cette attention à soi et à son comportement, dans le but d'un repentir ou d'une incitation dans ce sens<sup>19</sup>. La prédication se saisit abondamment de l'image de la roue de la Fortune, visible dans les espaces publics, et de la chute afin d'enseigner aux fidèles à bien se comporter. Entre le XII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle, les sermons à ce propos mettent en garde contre l'inconstance de la condition humaine et ses dangers sur le plan moral, religieux, mais également politique (Delcorno).

17. Ce sujet a notamment été travaillé par J.-P. Boudet, «Adam, premier savant, premier magicien», dans *Adam, le premier homme*, éd. A. Paravicini Bagliani, Florence 2012, 277-96 et J.-M. Fritz, «*Translatio studii* et déluge. La légende des colonnes de marbre et de brique», *Cahiers de civilisation médiévale*, 186 (2004), 127-51 à propos d'un savoir antédiluvien transmis à Adam.

18. Voir notamment T. Tentler, *Sin and Confession on the Eve of the Reformation*, Princeton 1977; R. Rusconi «De la prédication à la confession: transmission et contrôle de modèles de comportement au XIII<sup>e</sup> siècle», dans *Faire croire. Modalités de la diffusion et de la réception des messages religieux du XII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle*, Rome 1981, 67-85; Id., *L'ordine dei peccati. La confessionne tra Medioevo ed età moderna*, Bologne 2002.

19. Voir P. von Moos, «*Occulta cordis*. Contrôle de soi et confession au Moyen Âge. 1. Formes du silence», *Médiévales*, 29 (1995), 131-40.



Le discours homilétique ne réserve pas la thématique de la chute aux adultes uniquement. Dans une visée pédagogique, la chute morale habite le discours adressé aux plus jeunes, preuve de l'importance accordée par les clercs à l'inculcation de cette notion dès le début de l'existence. Au XIII<sup>e</sup> siècle, un *exemplum* utilisé dans un sermon *ad status* du franciscain Guibert de Tournai «aux enfants et aux adolescents» utilise une image marquante afin de les mettre en garde<sup>20</sup>. Des gestes enfantins amènent les garçons à tourner en rond, puis ils finissent par s'étourdir et tombent. Par un mouvement de concaténation, en empirant, cette chute a pour conséquences de les mener de la taverne à fréquenter les prostituées, le jeu illicite, le vol, le gibet, puis l'Enfer.

La Chute d'Adam n'est pas la seule à inspirer théologiens et prédicateurs: celle du diable permet le développement de riches réflexions sur la nature du mal au Moyen Âge central (Giraud). Loin de rester un pur objet de spéculations intellectuelles, tout comme la chute d'Adam, elle est investie par d'importants enjeux pastoraux et permet d'instruire les prédicateurs à propos des 'malheurs des temps'. La notion de malheur découlant d'une césure irréversible avec l'état d'innocence, de la condition humaine ou des péchés commis durant la vie terrestre, n'appartient pas uniquement au discours exégétique, théologique ou encore homilétique. Ces notions inondent les réflexions relatives à l'existence dans bien d'autres types de discours, notamment dans les derniers siècles du Moyen Âge. Des ponts sont jetés entre exégèse chrétienne et récits de tradition antique par des auteurs médiévaux, dont Boccace. Comme mentionné précédemment, le *De casibus virorum illustrium* entame l'énumération des personnages déchus dont il relate l'histoire par une référence

20. «Et ideo docendi sunt infantes, quia sicut puer qui ducit cecum potest eum quo vult ducere, ita dyabolus pueros, qui non habent oculos rationis per experientiam apertos, ducit ad voluntatem suam, sicut iumentum proprium de taberna ad prostibulum, de prostibulo ad ludum deciorum, de ludo ad furtum, de furto ad patibulum, de patibulo ad infernum», Guibert de Tournai, *Sermones ad status* édités dans M. Burghart, *Remploi textuel, invention et art de la mémoire: les Sermones ad status du Franciscain Guibert de Tournai (1284)*, Thèse de doctorat d'histoire, Université de Lyon 2, 2013, t. 2, 707. Voir aussi A.-L. Dubois, *Former la masculinité. Éducation, pastorale mendicante et exégèse au XIII<sup>e</sup> siècle*, Turnhout 2022, 179.

à la Chute, à la désobéissance qu'elle représente, pour expliquer leur sort. La dégradation induite par le péché originel se poursuit à travers les mauvais choix de ces illustres figures, alors même qu'elles possédaient tout<sup>21</sup>. Dans ce sens, la chute est aussi l'occasion de réflexions philosophiques qui diffèrent selon les traducteurs de l'œuvre aristotélicienne en latin ou en arabe. Entre le XIII<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècle, l'aristotélisme latin offre une image positive de la fortune, à travers le *Liber de bona fortuna* attribué au Philosophe (Cordonier).

Les sources autobiographiques, parfois qualifiées d'ego-documents par les historiens<sup>22</sup>, peuvent constituer une piste fructueuse pour interroger la notion de chute et de faillite sur le plan personnel. Ces textes témoignent de la manière dont elles sont vécues et représentées dans un récit sur soi et dans une perspective d'introspection pour certains textes. Sur le plan de la chute morale, l'histoire de mes malheurs (*Historia calamitatum*) de Pierre Abélard vient immédiatement à l'esprit du médiéviste. La qualification de chute pour décrire les malheurs d'Abélard – autant sa condamnation pour hérésie que sa castration – est communément employée dans nombre d'études historiques<sup>23</sup>. Peter von Moos, par exemple, souligne leur lien avec une chute morale, par la honte insupportable qu'induit sa castration<sup>24</sup>. Dans les lettres elles-mêmes, Héloïse utilise l'image de la chute pour décrire les malheurs de son amant et les siens en déplorant la cruauté de la Fortune envers elle<sup>25</sup>.

21. Voir n. 14 et 15. Boccace, *De casibus virorum illustrium*, chap. 1, éd. V. Branca, Milan 1983, 10-11; A. Robert, «Le corps d'après: la Chute entre théologie et médecine (XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle)», dans G. Briguglia, I. Rosier-Catach (dir.), *Adam, la nature humaine, avant et après. Épistémologie de la Chute*, Paris 2016, 173-204; Delsaux, «Un témoignage inédit», 347.

22. W. Pohl, «Introduction: Ego Trouble?», in *Ego Trouble: Authors and their Identities in the Early Middle Ages*, ed. R. Corradini et al., Vienne 2010, 9-21.

23. Voir par exemple M. Marx, «À l'ombre d'Abélard brille Héloïse. La dialectique de l'amour et le féminin dans la correspondance de P. Abélard et Héloïse», *Cliniques méditerranéennes*, 2/106 (2022), 257-70.

24. von Moos, «*Occulta cordis*», 134. Voir également D. Boquet, *Sainte vergogne. Les privilèges de la honte dans l'hagiographie féminine au XIII<sup>e</sup> siècle*, Paris 2020, 126. À propos du sentiment de honte de manière plus générale, voir ce dernier ouvrage.

25. Par exemple dans la quatrième lettre: «O me miserarum miserrimam! infelicium infelicissimam! Que quanto universis in te feminis prelata subli-

Toutefois, loin de se résumer à un événement irrémédiable, la chute offre aussi une formidable opportunité de conversion. Celle d'Abélard est ainsi également présentée comme une occasion d'ascension spirituelle, par la découverte de l'amour de Dieu au lieu de l'amour charnel éprouvé pour Héloïse<sup>26</sup>. La castration vient apporter une césure dans une vie décrite comme pécheresse, une reconversion et une rédemption pour Abélard puisqu'à sa suite il entre dans les ordres<sup>27</sup>. Ce schéma d'ascension après une chute fait bien entendu penser au regard que pose saint Augustin sur son existence dans ses *Confessions*<sup>28</sup>. Cette interprétation se retrouve dans les réflexions exégétiques et morales inhérentes à la chute de cheval, fréquentes dans les expériences de la noblesse (Santi). Représenté à partir de la fin du XI<sup>e</sup> siècle comme tombant de cheval, contrairement au récit biblique, saint Paul devient en effet emblématique des réflexions autour d'une chute rédemptrice. Cette dernière est pensée comme une conversion qui permet de se relever de manière vertueuse.

Les sources monastiques, théologiques ou encore éducatives mobilisent souvent la notion de chute, soit le glissement dans le péché, en lien avec la sexualité et le désir, d'autant plus après la réforme grégorienne. À travers la sexualité, la voie est ouverte à une étude du thème de la Chute par le prisme de l'histoire du genre et notamment des masculinités. Plusieurs pistes ont été explorées dans ce sens. En tant que premier homme sexué, Adam incarne un idéal de masculinité avant la Chute et, au contraire, un contre-exemple de cette masculinité de perfection après son

miorem obtinui gradum, tanto hinc prostrata graviolem in te et in me pariter perpressa sum casum! Quanto quippe altior ascendentis gradus, tanto gravior conruentis casus», *Lettres d'Abélard et Héloïse*, éd. et trad. É. Hicks, T. Moreau, Paris 2007, 172.

26. Voir J.-Y. Tilliette, «Introduction», dans *Lettres d'Abélard et Héloïse*, éd. et trad. É. Hicks, T. Moreau, Paris 2007, 29.

27. Cette mutilation physique amène ainsi une élévation spirituelle de grande ampleur, que loue notamment Pierre le Vénérable lorsqu'il annonce la mort de ce dernier à Héloïse, comme le souligne Yves Ferroul: «Abélard's Blissful Castration», in *Becoming Male in the Middle Ages*, New York 2015, ed. J. J. Cohen, B. Wheeler, 143-44; *Héloïse et Abélard. Lettres et vies*, 149.

28. Voir par exemple B. Bakhouché, «La conversion de saint Augustin: modèle paradigmatique ou exemple atypique», *Cahiers d'Études du Religieux*, 6 (2009) [en ligne].

expulsion du Paradis<sup>29</sup>. Ces considérations exégétiques sont employées à plus large échelle au sein de la production cléricale qui découle du mouvement d'évangélisation et d'encadrement des fidèles. Le sujet des pollutions nocturnes peut également être associé à cette perspective. Il met en évidence l'irruption d'une nature incontrôlable, découlant de l'imaginaire d'un «avant» la Chute, où le corps était parfaitement maîtrisé par la raison, et d'un «après», responsable de tous les maux masculins<sup>30</sup>. Dyan Elliott, par exemple, montre la manière dont les dangers de la sexualité masculine sont exprimés de manière symbolique à travers la visite d'êtres surnaturels durant la nuit, surtout dans des sources monastiques. La notion de «fallen bodies», qu'elle emploie dans son titre, traduit bien l'idée d'une conception de la sexualité comme un péché entraînant l'homme dans une chute. Cette thématique est explorée plus largement par les travaux au sujet de la sexualité masculine, notamment ceux de Jacqueline Murray<sup>31</sup>.

En empêchant sa sexualité, composante cruciale de la masculinité<sup>32</sup>, la castration d'Abélard – sa chute morale – porte également atteinte à son identité de genre dans le contexte particulier que vivent les clercs du XII<sup>e</sup> siècle. Par les vertus morales qu'incarne Abélard après son entrée dans les ordres, s'ensuit ce que certains historiens ont nommé une tentative de «re-masculinisation», de reconquête de son identité masculine à travers des vertus spirituelles et morales<sup>33</sup>. La chute mentionnée pour souligner la transgression des barrières de genre est inhérente à la

29. Voir Dubois, *Former la masculinité*.

30. Voir Briguglia, Rosier-Catach (dir.), *Adam, la nature humaine, avant et après*.

31. Notamment J. Murray, «'The Law of Sin that is in my Members'. The Problem of Male Embodiment», in *Gender and Holiness. Men, Women and Saints in Late Medieval Europe*, ed. S. Riches, S. Salih, Londres 2002, 9-22; Id., «Men's Bodies, Men's Minds: Seminal Emissions and Sexual Anxiety in the Middle Ages», *Annual Review of Sex Research*, 8 (1997), 1-26.

32. V. Bullough, «On Being a Male in the Middle Ages», in C. A. Lees (ed.), *Medieval Masculinities. Regarding Men in the Middle Ages*, Minneapolis 1994, 31-45.

33. Voir notamment B. Wheeler, «Origenary Fantasies: Abelard's Castration and Confession» et M. Irvine, «Abelard and (Re)writing the Male Body: Castration, Identity, and Remasculinization», in *Becoming male in the Middle Ages*, ed. Cohen, Wheeler, 107-28 et 87-106.

construction d'une figure légendaire et énigmatique, cette fois en lien avec la féminité: la papesse Jeanne (Paravicini Bagliani). Récit construit au fil des siècles, sensiblement entre le XIII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle, la chute symbolise ici non pas une possibilité de vertueuse ascension, mais constitue une façon de condamner ce statut auquel ne peuvent prétendre les femmes selon l'Église, d'en ôter la légitimité.

Par ailleurs, la chute en tant que dégradation physique se retrouve également dans le fait de «tomber» malade, notamment de la lèpre. Ce revers de fortune implique un changement identitaire, une transformation du statut sur le plan social entraînant de nombreuses conséquences dont témoignent les sources faisant entendre la voix des lépreux (Rossi). Ceux qui soignent les malades ne sont pas non plus à l'abri de subir à leur tour un revers de Fortune et de tomber en disgrâce. La chute sur le plan social de certains médecins engagés auprès des princes, rois et grands seigneurs est relatée par les chroniques et les actes de la pratique du bas Moyen Âge (Nicoud et Moulinier). En raison de l'enjeu de cette chute quant à leur réputation et à leur carrière, certains praticiens semblent s'être ôté la vie à défaut d'avoir pu sauver celle de leur patient. C'est le cas de l'exemple marquant de Pierleone da Spoleto, le médecin de Laurent de Médicis, retrouvé mort dans un puits.

À travers cette diversité de perspectives et la pluralité des discours ici brièvement esquissés, la chute et la Fortune apparaissent comme l'objet de riches réflexions dans les sources médiévales, qui interrogent le devenir de l'humanité, ses fondements et ses opportunités, qu'elles soient sociales, économiques, politiques ou spirituelles. La chute dit les grandes préoccupations de son temps, les peurs et les menaces qui habitent les sociétés médiévales. Le revers de fortune se matérialise dans le risque de faillite qui hante les sociétés urbaines et le monde des marchands des derniers siècles du Moyen Âge et amène ces derniers à ériger la *prudentia* en vertu éthique<sup>34</sup>. Il se cristallise dans le danger de perdre sa réputation ou les faveurs du prince dans le milieu de

34. Cf. à ce sujet C. Bec, «Mentalité et vocabulaire des marchands florentins au début du XV<sup>e</sup> siècle», *Annales ESC*, 6 (1967), 1206-26.

cour, ou encore d'échouer à guérir pour les médecins. La crainte de la chute cache aussi celle de la dégradation du corps, sous l'effet de la maladie ou d'une blessure infligée qui porte atteinte à l'identité, de manière irrémédiable<sup>35</sup>. Elle se concrétise également par la déchéance morale et sociale, allant jusqu'au délitement le plus total en tombant le plus bas, par la mort, que celle-ci se réalise au sens propre ou à travers un anéantissement sur le plan spirituel. Dans le discours des clercs, en effet, la chute constitue la perte de ce qui est plus précieux que la vie même: le salut. Symbole de la sortie du Paradis, la chute se renouvelle au quotidien à travers le péché. Toutefois, comme le montre ces divers objets d'étude, les réflexions sur la chute, le manquement, la perte, portent en elles un espoir en une humanité capable de trouver des moyens de rebondir, des remèdes à ses maux et de se prémunir contre les aléas de l'existence, qu'ils soient politiques, économiques, sociaux ou en rapport avec la santé physique. Par le rachat et la pénitence, par une conversion et une rédemption, la chute peut aussi donner lieu à une vertueuse ascension. Elle offre une destinée d'autant plus valorisée qu'elle était pécheresse avant le revers de fortune. Le sort est inversé, la roue tourne à rebours dans ce modèle chrétien qui s'étire de saint Augustin au discours exégétique de la fin du Moyen Âge: ceux qui chutent peuvent se relever de leurs erreurs et atteindre une place d'autant plus méritoire et valorisée. Le Moyen Âge se présente ainsi à nous, une fois de plus, en clair-obscur. Si la hantise de la chute et du péché habite en profondeur les sources et les esprits de cette période, elle traduit dans le même temps un espoir en l'humanité et en sa capacité de résilience.

Voici l'aspiration fondamentale. À travers la pauvreté, les ravages de chevaux de l'Apocalypse – la guerre, la famine, la peste... – et toutes les violences auxquelles notre temps n'a rien à envier, l'espoir reste le principal héritage du Moyen Âge<sup>36</sup>.

35. Voir à cet égard, le vaste problème des «pauvres honteux» et de leur assistance: G. Albini, «Declassamento sociale e povertà vergognosa. Uno sguardo sulla società viscontea», in *La mobilità sociale nel Medioevo italiano*, vol. 2: *Stato e istituzioni (secoli XIV-XV)*, ed. A. Gamberini, Rome 2017, 71-97.

36. J. Le Goff, *À la recherche du Moyen Âge*, Paris 2003, 169. Pour le haut Moyen Âge, voir également les réflexions dans M. Roch, *Le Moyen Âge avant l'aube. Témoins et acteurs d'un monde en mutation*, Bruyères-le-Châtel 2018.